



Daniel Linehan
répétant
Zombie Aporia.

LA LIGNE LINEHAN

DEUX ANS À PEINE QUE DANIEL LINEHAN EST ARRIVÉ DES ÉTATS-UNIS, ET SON NOM SE PROPAGE COMME UNE TRAÎNÉE DE POUDRE.

EN AVRIL ET MAI, IL PRÉSENTE *ZOMBIE APORIA*, SA CRÉATION 2011.

PAR DOMINIQUE CRÉBASSOL

Pas trente ans, mais il a déjà écrit son "Ce que je crois" artistique¹. Ouh, d'entrée il pose la seule question qui vaille quand on est chorégraphe: « pourquoi est-ce que je travaille la chorégraphie? » Question qui le renvoie à une autre, encore plus abyssale: « qu'est-ce que la chorégraphie? » Son manifeste personnel livre en dix entrées ce que pour lui chorégrapheur veut dire. Il n'est pas homme à se déplacer sans boussole. Ni sans idées directrices.

C'est même cette maturité précoce qui étonne dans un corps qui semble ne pas vouloir grandir. Un air d'adolescent sage et réfléchi, une détermination de fer, et ce depuis toujours. Né il y a vingt-huit ans à Olympia, capitale de l'État de Washington, Daniel Linehan aborde dès l'enfance les arts du spectacle, danse, théâtre, comédie musicale. À seize ans, il décide de se consacrer à la danse, puis boucle ses études chorégraphiques à l'université. À vingt-et-un, il part pour New York: « j'espérais y travailler pour des chorégraphes contemporains, et commencer mes propres travaux. Les auditions n'ont pas marché. J'ai créé ma première pièce. » Tout de suite, il est repéré par les scènes d'avant-garde new-yorkaises et collabore avec les artistes les mieux repérés du réseau, John Jasperse, Miguel Gutierrez, le Big Art Group. En 2007, deux critiques de référence lui consacrent des papiers dans le *Village Voice* et le *New York Times*.

Au moment où la reconnaissance se confirme, Daniel Linehan choisit de partir à nouveau. À Bruxelles cette fois, pour accomplir les deux années du cycle Recherche proposé par P.A.R.T.S., l'école fondée par Anne Teresa De Keersmaeker: « j'étais intéressé par ce que j'avais vu de la danse conceptuelle, et je voulais savoir ce qui se passait en Europe. New York est une ville très excitante d'un point de vue artistique, mais aussi très isolée ». Il présente le solo qu'il vient

de créer à Manhattan, *Not about Everything*. *Bis repetita*: immédiatement les scènes contemporaines du Vieux Continent se l'arrachent, séduites par cette performance d'une demi-heure durant laquelle Linehan tourne sur lui-même, derviche post-moderne très au fait des figures de la rhétorique. Ironie, autodérision, cool attitude et streetwear, Linehan sait comment accrocher et retenir son public. Mais en danseur chorégraphe, il élabore aussi le geste et surtout le rythme, principe moteur du mouvement et de la scansion de son monologue.

Méthodique en diable, Daniel Linehan avance pas à pas: une idée, une mise en œuvre au plus près de cette idée, chaque pièce est structurée autour d'un principe simple et lisible. En 2009, *Montage for Three* en donne un nouvel exemple: Linehan et Salka Ardal Rosengren miment les gestes qu'effectuent les personnages représentés sur des diapos qui défilent en grand format derrière eux. Ce petit bijou d'humour peut passer pour un jeu, une sorte de karaoké chorégraphique; mais aussi pour un questionnement sur l'histoire (quels gestes ont une valeur historique?), sur la photographie (qu'est-ce qui fait signe dans une photographie?), et sur la sémantique incertaine du mouvement. Rien que ça.

Après la relation texte et mouvement, puis celle du rapport du geste à l'image, Linehan approche le lien musique-danse à travers les sons produits par le corps: ce sera *Zombie Aporia*, sa nouvelle création. Une idée, une œuvre: les uns après les autres Linehan fourbit ses outils de chorégraphe. ●

1. À consulter sur le blog de Daniel Linehan <http://dlinehan.wordpress.com>

Zombie Aporia: 15-16 avril, festival CDC, Toulouse.

17 au 19 mai au CND Pantin dans le cadre des Rencontres de Seine-Saint-Denis.